

Jeu d'argent et finance

Tout au long des XIX^e et XX^e siècles, au moment où l'économie de marché s'impose comme le système économique dominant, tout un débat social a porté sur le fait que les activités bancaires ou financières seraient en fait des pratiques de jeu d'argent, de pari ou de *gambling*. Depuis lors, des opérations quasi rituelles de « nettoyage » de la finance se sont ainsi constamment employées à trouver une démarcation entre les bonnes et les mauvaises pratiques spéculatives.

Le jeu d'argent ou *gambling* est progressivement devenu une métaphore démoniaque permettant de dénoncer la manière dont les grandes institutions financières ont conduit à un effondrement économique d'ordre mondial. Les discours d'après crise prennent systématiquement une tonalité morale : par exemple, le *trading* est sommé d'adopter des pratiques moins risquées, séparées des activités bancaires. Ou encore, on cherche nouvelles mesures de régulation pour purifier les services financiers des pratiques qui pouvaient être associées à des pratiques de pur pari (Loussouarn 2013).

Toute l'histoire du Stock Exchange de Londres a été marquée par cette tension. L'institution financière a dû se défendre de manière très régulière contre les accusations de spéculation tout en se positionnant en tant qu'institution capable de développer des activités d'affaires productives. Cette délimitation symbolique opérée entre les pratiques qui peuvent être assimilées à des pratiques de jeu d'argent et celles qui peuvent être assimilées à des formes d'investissement sérieuses requiert des opérations de maintenance constantes, qui sont essentielles pour légitimer le « travail du risque » entrepris par les services financiers du Stock Exchange. Par exemple, ses *traders* ont réussi dans les années 2000 à développer un marché pour des dérivés liés à la météo, les présentant comme un service financier utile pour faire face aux risques générés par le changement climatique. Afin de parvenir à vendre ces dérivés, ils ont utilisé les supports de la publicité et des réseaux sociaux tout en évitant de recourir à des termes pouvant faire référence à la spéculation ou à l'incertitude ; ils se sont ancrés dans des discours pratiques qui pouvaient renvoyer aux discours des Lumières évoquant la domestication de la nature par les actions rationnelles des hommes (Randalls 2013).

© Claudia Dubuis, Institut d'ethnologie, Université de Neuchâtel, 2015

Pour en savoir plus :

Fabian, Ann

1990 *Card Sharps, Dream Books, and Bucket Shops. Gambling in 19th-century America*. Ithaca, London : Cornell University Press.

Loussouarn, Claire

2013 « Spread betting and the City of London ». In R. Cassidy, A. Pisac et C. Loussouarn, eds. *Qualitative Research in Gambling : Exploring the Production and Consumption of Risk*. London : Routledge, pp. 233-249.

Randalls, Samuel

2013 « Weather trading in London. Distinguishing finance from gambling ». In R. Cassidy, A. Pisac et C. Loussouarn, eds. *Qualitative Research in Gambling : Exploring the Production and Consumption of Risk*. London : Routledge, pp. 187-201.